

ment, pendant lequel son désir ainsi fouetté par Lisbeth devint une espèce de rage.

— Jugez-en, reprit Lisbeth. Je ne crois pas encore qu'il ait obtenu ça ! dit-elle en faisant claquer l'ongle de son ponce sous l'une de ses énormes palettes blanches, et il a déjà fait pour dix mille francs de cadeaux.

— Oh ! la bonne farce ! s'écria Crevel ; si j'arrivais avant lui !

— Mon Dieu ! j'ai bien tort de vous faire ces cancans-là reprit Lisbeth en paraissant éprouver un remords.

— Non. Je veux faire rougir votre famille. Demain je place en viager, sur votre tête, une somme en cinq pour cent, de manière à vous faire six cents francs de rente, mais vous me direz tout : le nom, la demeure de la Dulcinée. Je puis vous l'avouer, je n'ai jamais eu de femme comme il faut, et la plus grande de mes ambitions, c'est d'en connaître une. Les houris de Mahomet ne sont rien en comparaison de ce que je me figure des femmes du monde. Enfin, c'est mon idéal, c'est ma folie, tellement que, voyez-vous, la baronne Hulot n'aura jamais cinquante ans pour moi, dit-il en se rencontrant sans le savoir avec un des esprits les plus fins du dernier siècle. Tenez, ma bonne Lisbeth, je suis décidé à sacrifier cent, deux cents... Chut ! voici mes enfants ; je les vois qui traversent la cour. Je n'aurai jamais rien su par vous, je vous en donne ma parole d'honneur, car je ne veux pas que vous perdiez la confiance du baron, bien au contraire. Il doit joliment aimer cette femme, mon compère !

— Oh ! il en est fou ! dit la cousine. Il n'a pas su trouver quarante mille francs pour établir sa fille, et il les a dénichés sur cette nouvelle passion.

— Et le croyez-vous aimé ? demanda Crevel.

— A son âge... répondit la vieille fille.

— Oh ! suis-je bête ! s'écria Crevel. Moi qui tolère un artiste à Héloïse, absolument comme Henri IV permettait Bellegarde à Gabrielle. Oh ! la vieillesse ! la vieillesse ! — Bonjour, Célestine, bonjour mon bijou, et ton moutard ! Ah ! le voilà ! parole d'honneur, il commence à me ressembler. Bonjour, Hulot, mon ami, cela va bien ?... Nous aurons bientôt un mariage de plus dans la famille.

Célestine et son mari firent un signe en montrant Lisbeth, et

la fille répondit effrontément à son père : — Lequel donc ? — Crevel prit un air fin qui voulait dire que son indiscrétion allait être réparée.

— Celui d'Hortense, reprit-il, mais ce n'est pas encore décidé. Je viens de chez Lebas, et l'on parlait de mademoiselle Popinot pour notre jeune conseiller à la cour royale de Paris, qui voudrait bien devenir premier président en province... Allons dîner.

### CHAPITRE XIII

#### Dernière tentative de Caliban sur Ariel.

A sept heures, Lisbeth revenait déjà chez elle en omnibus, car il lui tardait de revoir Wenceslas, de qui, depuis une vingtaine de jours, elle était la dupe, à qui elle apportait son cabas plein de fruits empilés par Crevel lui-même, dont la tendresse avait redoublé pour sa cousine Bette. Elle monta dans la mansarde d'une vitesse à perdre la respiration, et trouva l'artiste occupé à terminer les ornements d'une boîte qu'il voulait offrir à sa chère Hortense. La bordure du couvercle représentait des hortensias dans lesquels se jouaient des amours. Le pauvre amant, pour subvenir aux frais de cette boîte qui devait être en malachite, avait fait pour Florent et Chador deux torchères, en leur en abandonnant la propriété, deux chefs-d'œuvre.

— Vous travaillez trop depuis quelques jours, mon bon ami, dit Lisbeth en lui essuyant le front couvert de sueur et le baissant. Une pareille activité me paraît dangereuse au mois d'août. Vraiment votre santé peut en souffrir... Tenez, voici des pêches, des prunes de chez monsieur Crevel... Ne vous tracassez pas tant, j'ai emprunté deux mille francs, et, à moins de malheur, nous pourrions les rendre si vous vendez votre pendule !... Cependant j'ai des doutes sur mon prêteur, car il vient d'envoyer ce papier timbré.

Elle plaça la dénonciation de la contrainte par corps sous l'esquisse du maréchal Moncornet.

— Pour qui faites-vous ces belles choses-là ? demanda-t-elle

en prenant les branches d'hortensias en cire rouge que Wenceslas avait posées pour manger les fruits.

— Pour un bijoutier.

— Quel bijoutier?

— Je ne sais pas, c'est Stidmann qui m'a prié de tortiller cela pour lui, car il est pressé.

— Mais voilà des hortensias, dit-elle d'une voix creuse. Comment se fait-il que vous n'avez jamais manié la cire pour moi? Était-ce donc si difficile d'inventer une bague, un coffret, n'importe quoi, un souvenir? dit-elle en lançant un affreux regard sur l'artiste dont heureusement les yeux étaient baissés. Et vous dites que vous m'aimez.

— En doutez-vous... mademoiselle?

— Oh! que voilà un *mademoiselle* bien chaud!... Tenez vous avez été mon unique pensée depuis que je vous ai vu mourant, là... Quand je vous ai sauvé, vous vous êtes donné à moi, je ne vous ai jamais parlé de cet engagement, mais je me suis engagée envers moi-même, moi! Je me suis dit: « Puisque ce garçon se donne à moi, je veux le rendre heureux et riche! » Eh bien! j'ai réussi à faire votre fortune!

— Et comment? demanda le pauvre artiste au comble du bonheur, et trop naïf pour soupçonner un piège.

— Voici comment, reprit la Lorraine.

Lisbeth ne put se refuser le plaisir sauvage de regarder Wenceslas qui la contemplant avec un amour filial ou débordait son amour pour Hortense, ce qui trompa la vieille fille. En apercevant pour la première fois de sa vie les torches de la passion dans les yeux d'un homme, elle crut les y avoir allumées.

— Monsieur Crevel nous commande de cent mille francs pour fonder une maison de commerce, si, dit-il, vous voulez m'épouser; il a de singulières idées, ce gros homme-là... Qu'en pensez-vous? demanda-t-elle.

L'artiste, devenu pâle comme un mort, regarda sa bienfaitrice d'un œil sans lueur et qui laissait passer toute sa pensée. Il resta héant et hébété.

— On ne m'a jamais si bien dit, reprit-elle avec un rire amer, que j'étais affreusement laide!

Mademoiselle, répondit Steinbock, ma bienfaitrice ne sera

jamais laide pour moi: j'ai pour vous une bien vive affection, mais je n'ai pas trente ans, et...

— Et j'en ai quarante-trois! reprit-elle. Ma cousine Hulot, qui en a quarante-huit, fait encore des passions frénétiques; mais elle est belle, elle!

— Quinze ans de différence, mademoiselle! quel ménage ferions-nous! Pour nous-mêmes, je crois que nous devons bien réfléchir. Ma reconnaissance sera certainement égale à vos bienfaits. D'ailleurs, votre argent vous sera rendu sous peu de jours.

— Mon argent, cria-t-elle. Oh! vous me traitez comme si j'étais un usurier sans cœur.

— Pardon, reprit Wenceslas, mais vous m'en parlez si souvent... Enfin, vous m'avez créé, ne me détruisez pas.

— Vous voulez me quitter, je le vois, dit-elle en hochant la tête. Qui donc vous a donné la force de l'ingratitude, vous qui êtes comme un homme de papier mâché! Manqueriez-vous de confiance en moi, moi, votre bon génie?... moi qui ai si souvent passé la nuit à travailler pour vous! moi qui vous ai livré les économies de toute ma vie! moi qui, pendant quatre ans, ai partagé mon pain, le pain d'une pauvre ouvrière, avec vous, et qui vous prêtais tout, jusqu'à mon courage.

— Mademoiselle, assez! assez! dit-il en se mettant à ses genoux et lui tendant la main. N'ajoutez pas un mot! Dans trois jours je parlerai, je vous dirai tout; laissez-moi, dit-il en lui baisant les mains, laissez-moi être heureux: j'aime et je suis aimé.

— Eh bien! sois heureux, mon enfant, dit-elle en le relevant.

Puis elle l'embrassa sur le front et dans les cheveux avec la frénésie que doit avoir le condamné à mort en savourant sa dernière matinée.

— Ah! vous êtes la plus noble et la meilleure des créatures, vous êtes l'égale de celle que j'aime, dit le pauvre artiste.

— Je vous aime assez encore pour trembler de votre avenir, reprit-elle d'un air sombre. Judas s'est pendu!... tous les ingrats finissent mal! Vous me quittez, vous ne ferez plus rien qui vaille! Songez que, sans nous marier, car je suis une vieille fille, je ne veux pas étouffer la fleur de votre jeunesse, votre poésie, comme vous dites, dans mes bras qui sont comme des sarments de vigne; mais, sans nous marier, ne pouvons-nous pas

rester ensemble? Écoutez, j'ai l'esprit du commerce, je puis vous amasser une fortune en dix ans de travail, car je m'appelle l'Économie, moi; tandis qu'avec une jeune femme, qui sera toute dépense, vous dissiperez tout, vous ne travaillerez qu'à la rendre heureuse. Le bonheur ne crée rien que des souvenirs. Quand je pense à vous, moi, je reste les bras ballants pendant de heures entières... Eh bien! Wenceslas, reste avec moi... Tiens je comprends tout maintenant: tu auras des maîtresses, de jolies femmes semblables à cette petite Marneffe qui veut te voir, et qui te donnera le bonheur que tu ne peux pas trouver avec moi. Puis tu te marieras quand je t'aurai fait trente mille francs de rente.

— Vous êtes un ange, mademoiselle, et je n'oublierai jamais ce moment-ci, répondit Wenceslas en essuyant ses larmes.

— Vous voilà comme je vous veux, mon enfant, dit-elle en le regardant avec ivresse.

La vanité chez nous tous est si forte, que Lisbeth crut à son triomphe. Elle avait fait une si grande concession en offrant madame Marneffe! Elle éprouva la plus vive émotion de sa vie, elle sentit pour la première fois la joie inondant son cœur. Pour retrouver une seconde heure pareille, elle eût vendu son âme au diable.

— Je suis engagé, répondit-il, et j'aime une femme contre laquelle aucune autre ne peut prévaloir. Mais vous êtes et vous serez toujours la mère que j'ai perdue.

Ce mot versa comme une avalanche de neige sur ce cratère flamboyant. Lisbeth s'assit, contempla d'un air sombre cette jeunesse, cette beauté distinguée, ce front d'artiste, cette belle chevelure, tout ce qui sollicitait en elle les instincts comprimés de la femme, et de petites larmes aussitôt séchées mouillèrent pour un moment ses yeux. Elle ressemblait à ces grêles statues que les tailleurs d'images du moyen âge ont assises sur des tombeaux.

— Je ne te maudis pas, toi, dit-elle en se levant brusquement, tu n'es qu'un enfant. Que Dieu te protège!

Elle descendit et s'enferma dans son appartement.

— Elle m'aime, se dit Wenceslas, la pauvre créature. A-t-elle été chaudement éloquente! Elle est folle.

Ce dernier effort de la nature sèche et positive, pour garder

avec elle cette image de la beauté, de la poésie, avait en tant de violence, qu'il ne peut se comparer qu'à la sauvage énergie du naufragé, essayant sa dernière tentative pour atteindre la grève.

Le surlendemain, à quatre heures et demie du matin, au moment où le comte de Steinbock dormait du plus profond sommeil, il entendit frapper à la porte de sa mansarde; il alla ouvrir, et vit entrer deux hommes mal vêtus accompagnés d'un troisième, dont l'habillement annonçait un huissier malheureux.

— Vous êtes monsieur Wenceslas, comte Steinbock! lui dit ce dernier.

— Oui, monsieur.

— Je me nomme Grasset, monsieur, successeur de monsieur Louchard, garde du commerce...

— Hé bien?

— Vous êtes arrêté, monsieur, il faut nous suivre à la prison de Clichy... Veuillez vous habiller... Nous y avons mis des formes, comme vous voyez... je n'ai point pris de garde municipal, il y a un fiacre en bas.

— Vous êtes emballé proprement... dit un des recors; aussi comptons-nous sur votre générosité.

Steinbock s'habilla, descendit l'escalier tenu sous chaque bras par un recors, il fut mis en fiacre, le cocher partit sans ordre et en homme qui sait où aller; en une demi-heure, le pauvre étranger se trouva bien et dûment écroué, sans avoir fait une réclamation, tant était grande sa surprise.

À dix heures, il fut demandé au greffe de la prison, et il y trouva Lisbeth, qui, tout en pleurs, lui donna de l'argent, afin de bien vivre et de se procurer une chambre assez vaste pour pouvoir y travailler.

— Mon enfant, lui dit-elle, ne parlez de votre arrestation à personne, n'écrivez à âme qui vive, cela tuerait votre avenir; il faut cacher cette flétrissure, je vous aurai bientôt délivré, je vais réunir la somme... soyez tranquille. Écrivez-moi ce que je dois vous apporter pour vos travaux. Je mourrai, où vous serez bientôt libre.

— Oh! je vous devrai deux fois la vie! s'écria-t-il, car je perdrais plus que la vie, si l'on me croyait un mauvais sujet.

Lisbeth sortit la joie dans le cœur ; elle espérait pouvoir, en tenant son artiste sous clef, faire manquer son mariage avec Hortense en le disant marié, grâcié par les efforts de sa femme, et parti pour la Russie. Aussi, pour exécuter ce plan, se rendit-elle vers trois heures chez la baronne, quoique ce ne fût pas le jour qu'elle y dînait habituellement ; mais elle voulait jouir des tortures auxquelles sa petite cousine allait être en proie au moment où Wenceslas avait coutume de venir.

— Tu viens dîner, Bette ? demanda la baronne en cachant son désappointement.

— Mais oui.

— Bien ! répondit Hortense, je vais aller dire qu'on soit exact, car tu n'aimes pas à attendre.

Hortense fit un signe à sa mère pour la rassurer ; car elle se proposait de dire au valet de chambre de renvoyer monsieur Steinbock quand il se présenterait ; mais le valet de chambre était sorti. Hortense fut obligée de faire sa recommandation à la femme de chambre, et la femme de chambre monta chez elle pour y prendre son ouvrage, afin de rester dans l'antichambre.

— Et mon amoureux, dit la cousine Bette à Hortense quand elle fut revenue, vous ne m'en parlez plus.

— A propos, que devient-il ? dit Hortense, car il est célèbre. Tu dois être contente, ajouta-t-elle à l'oreille de sa cousine, on ne parle que de monsieur Wenceslas Steinbock.

— Beaucoup trop, répondit-elle à haute voix. Monsieur se dérange. S'il ne s'agissait que de le charmer au point de l'emporter sur les plaisirs de Paris, je connais mon pouvoir ; mais on dit que, pour s'attacher un pareil artiste, l'empereur Nicolas lui fait grâce...

— Ah bah ! répondit la baronne.

— Comment sais-tu cela ? demanda Hortense, qui fut prise comme d'une crampe au cœur.

— Mais reprit l'atroce Bette, une personne à qui il appartient par les liens les plus sacrés, sa femme, le lui a écrit hier. Il veut partir ; ah ! il serait bien bête de quitter la France pour la Russie.

Hortense regarda sa mère en voyant sa tête aller de côté ; la baronne n'eut que le temps de prendre sa fille évanouie, blanche comme la dentelle de son fichu.

— Lisbeth ! tu m'as tué ma fille ! cria la baronne. Tu es née pour notre malheur.

— Ah çà ! quelle est ma faute en ceci, Adeline ? demanda la Lorraine en se levant et prenant une attitude menaçante à laquelle, dans son trouble, la baronne ne fit aucune attention.

— J'ai tort, répondit Adeline en soutenant Hortense. Sonne ! En ce moment, la porte s'ouvrit, les deux femmes tournèrent la tête ensemble, et virent Wenceslas Steinbock, à qui la cuisinière, en l'absence de la femme de chambre, avait ouvert la porte.

— Hortense ! cria l'artiste qui bondit jusqu'au groupe formé par les trois femmes.

Et il embrassa sa prétendue au front sous les yeux de la mère, mais si pieusement que la baronne ne s'en fâcha point. C'était contre l'évanouissement, un sel meilleur que tous les sels anglais. Hortense ouvrit les yeux, vit Wenceslas, et ses couleurs revinrent. Un instant après, elle se trouva tout à fait remise.

— Voilà donc ce que vous me cachez ? dit la cousine Bette en souriant à Wenceslas, et en paraissant deviner la vérité d'après la confusion des deux cousines. Comment m'as-tu volé mon amoureux ? dit-elle à Hortense en l'emmenant dans le jardin.

Hortense raconta naïvement le roman de son amour à sa cousine. Sa mère et son père, persuadés que la Bette ne se marierait jamais, avaient, disait-elle, autorisé les visites du comte de Steinbock. Seulement Hortense, en Agnès de haute futaie, mit sur le compte du hasard l'acquisition du groupe et l'arrivée de l'auteur, qui, selon elle, avait voulu savoir le nom de son premier acquéreur. Steinbock vint aussitôt retrouver les deux cousines, pour remercier avec effusion la vieille fille de sa prompte délivrance. Lisbeth répondit jésuitiquement à Wenceslas que le créancier ne lui ayant fait que de vagues promesses, elle ne comptait l'aller délivrer que le lendemain, et que leur prêteur, honteux d'une ignoble persécution, avait sans doute pris les devants. La vieille fille d'ailleurs parut heureuse, et félicita Wenceslas sur son bonheur.

— Méchant enfant, lui dit-elle devant Hortense et sa mère, si vous m'aviez, avant-hier soir, avoué que vous aimiez ma cousine Hortense et que vous en étiez aimé, vous m'auriez évité

bien des larmes. Je croyais que vous abandonniez votre vieille amie, votre institutrice, tandis qu'au contraire vous allez être mon cousin ; désormais vous m'appartiendrez par des liens, faibles, il est vrai, mais qui suffisent aux sentiments que je vous ai voués !...

Et elle embrassa Wenceslas au front. Hortense se jeta dans les bras de sa cousine et fondit en larmes.

— Je te dois mon bonheur, lui dit-elle, je ne l'oublierai jamais...

— Cousine Bette, reprit la baronne en embrassant Lisbeth pendant l'ivresse où elle était de voir les choses si bien arrangées, le baron et moi nous avons une dette envers toi, nous l'acquitterons ; viens causer d'affaires dans le jardin, dit-elle en l'emmenant.

Lisbeth joua donc en apparence le rôle du bon ange de la famille : elle se voyait adorée de Crevel, de Hulot, d'Adeline et d'Hortense.

— Nous voulons que tu ne travailles plus, dit la baronne. En supposant que tu puisses gagner quarante sous par jour, les dimanches exceptés, cela fait six cents francs par an. Eh bien ! à quelle somme montent tes économies ?...

— Quatre mille cinq cents francs !...

— Pauvre cousine, dit la baronne.

Elle leva les yeux au ciel, tant elle se sentait attendrie en pensant à toutes les peines et les privations que supposait cette somme amassée en trente ans. Lisbeth, qui se méprit au sens de cette exclamation, y vit le dédain moqueur de la parvenue, et sa haine acquit une dose formidable de fiel, au moment même où sa cousine abandonnait toutes ses défiances envers le tyran de son enfance.

— Nous augmenterons cette somme de dix mille cinq cents francs, reprit Adeline ; nous placerons le tout en ton nom comme usufruitière, et au nom d'Hortense comme nue propriétaire ; tu posséderas ainsi six cents francs de rente...

Lisbeth parut être au comble du bonheur. Quand elle revint, son mouchoir sur les yeux, et occupée à étancher des larmes de joie, Hortense lui raconta toutes les faveurs qui pleuvaient sur Wenceslas, le bien-aimé de toute la famille.

Au moment où le baron rentra, il trouva donc sa famille au

complet, car la baronne avait officiellement salué le comte de Steinbock du nom de fils, et fixé, sous la réserve de l'approbation de son mari, le mariage à quinzaine. Aussi, dès qu'il se montra dans le salon, le conseiller d'État fut-il entouré par sa femme et par sa fille, qui coururent au-devant de lui, l'une pour lui parler à l'oreille, et l'autre pour l'embrasser.

— Vous êtes allé trop loin en m'engageant ainsi, madame, dit sévèrement le baron. Ce mariage n'est pas fait, dit-il en jetant un regard sur Steinbock qu'il vit pâlir.

Le malheureux artiste se dit : — Il connaît mon arrestation.

— Venez, enfants, ajouta le père en emmenant sa fille et le futur dans le jardin.

Et il alla s'asseoir avec eux sur un des bancs du kiosque rongé de mousse.

— Monsieur le comte, aimez-vous ma fille autant que j'aime sa mère ? demanda le baron à Wenceslas.

— Plus, monsieur, dit l'artiste.

— La mère était la fille d'un paysan, et n'avait pas un liard de fortune.

— Donnez-moi mademoiselle Hortense telle que la voilà, sans trousseau même...

— Je vous crois bien ! dit le baron en souriant ; Hortense est la fille du baron Hulot d'Ervy, conseiller d'État, directeur à la guerre, grand officier de la Légion d'honneur, frère du comte Hulot, dont la gloire est immortelle, et qui sera sous peu maréchal de France. Et... elle a une dot !

— C'est vrai, dit l'amoureux artiste, je parais avoir de l'ambition ; mais ma chère Hortense serait la fille d'un ouvrier que je l'épouserais.

— Voilà ce que je voulais savoir, reprit le baron. Va-t'en Hortense, laisse-moi causer avec monsieur le comte, tu vois qu'il t'aime bien sincèrement.

— Oh ! mon père, je savais bien que vous plaisantiez, répondit l'heureuse fille.

— Mon cher Steinbock, dit le baron avec une grâce infinie de diction et un grand charme de manières, quand il fut seul avec l'artiste, j'ai constitué à mon fils deux cent mille francs de dot, desquels le pauvre garçon n'a pas touché deux liards ; il n'en

aura jamais rien. La dot de ma fille sera de deux cent mille francs que vous reconnaîtrez avoir reçus...

— Oui, monsieur le baron.

— Comme vous y allez, dit le conseiller d'État. Veuillez m'écouter. On ne peut pas demander à un gendre le dévouement qu'on est en droit d'attendre d'un fils. Mon fils savait tout ce que je pouvais faire et ce que je ferais pour son avenir : il sera ministre, il trouvera facilement ses deux cent mille francs. Quant à vous, jeune homme, c'est autre chose ! vous recevrez soixante mille francs en une inscription cinq pour cent sur le grand-livre, au nom de votre femme. Cet avoir sera grevé d'une petite rente à faire à Lisbeth, mais elle ne vivra pas longtemps, elle est portinaire, je le sais. Ne dites ce secret à personne ; que la pauvre fille meure en paix. Ma fille aura un trousseau de vingt mille francs ; sa mère y met pour six mille francs de ses diamants.

— Monsieur, vous me comblez... dit Steinbock stupéfait.

— Quant aux cent vingt mille francs restants...

— Cessez, monsieur, dit l'artiste, je ne veux que ma chère Hortense...

— Voulez-vous m'écouter, houillant jeune homme ? Quant aux cent vingt mille francs, je ne les ai pas ; mais vous les recevrez...

— Monsieur !...

— Vous les recevrez du gouvernement, en commandes que je vous obtiendrai, je vous en donne ma parole d'honneur. Vous voyez, vous allez avoir un atelier au dépôt des marbres. Exposez quelques belles statues, je vous ferai entrer à l'Institut. On a, en haut lieu, de la bienveillance pour mon frère et pour moi, j'espère donc réussir en demandant pour vous des travaux de sculpture à Versailles pour un quart de la somme. Enfin, vous recevrez quelques commandes de la ville de Paris, vous en aurez de la chambre des pairs ; vous en aurez, mon cher, tant et tant que vous serez obligé de prendre des aides. C'est ainsi que je m'acquitterai. Voyez si la dot ainsi payée vous convient, consultez vos forces...

— Je me sens la force de faire la fortune de ma femme à moi seul, si tout cela manquait ! dit le noble artiste.

— Voilà ce que j'aime ! s'écria le baron, la belle jeunesse ne doutant de rien ! J'aurais culbuté des armées pour une femme !

Allons, dit-il en prenant la main du jeune sculpteur et y frappant, vous avez mon consentement. Dimanche prochain le contrat, et le samedi suivant, à l'autel, c'est le jour de la fête de ma femme !

— Tout va bien, dit la baronne à sa fille collée à la fenêtre, ton futur et ton père s'embrassent.

En rentrant chez lui le soir, Wenceslas eut l'explication de l'énigme que lui présentait sa délivrance ; il trouva chez le portier un gros paquet cacheté qui contenait le dossier de sa créance avec une quittance régulière, libellée au bas du jugement, et accompagné de la lettre suivante :

« Mon cher Wenceslas,

» Je suis venu te voir ce matin, à dix heures, pour te présenter à une altesse royale qui désirait te connaître. Là, j'ai su que les Anglais t'avaient emmené dans une de leurs petites îles dont la capitale s'appelle *Clichy's Castle*.

» Je suis aussitôt allé voir Léon de Lora, à qui j'ai dit en riant que tu ne pouvais pas quitter la campagne où tu étais faute de quatre mille francs, et que tu allais compromettre ton avenir, si tu ne te montrais pas à ton royal protecteur. Bridau, cet homme de génie qui a connu la misère et qui sait ton histoire, était là par bonheur. Mon fils, à eux deux, ils ont fait la somme ; et je suis allé payer pour toi le Bédouin qui a commis un crime de lèse-génie en te coffrant. Comme je devais être aux Tuileries à midi, je n'ai pu te voir hâtant l'air libre. Je te sais gentilhomme, j'ai répondu de toi à mes deux amis ; mais va les voir demain.

» Léon et Brideau ne voudront pas de ton argent ; ils te demanderont chacun un groupe, et ils auront raison. C'est ce que pense celui qui voudrait pouvoir se dire ton rival, et qui n'est que

» Ton camarade, STIDMANN.

» P. S. J'ai dit au prince que tu ne revenais de voyage que demain, et il a dit : Eh bien ! demain ! »

Le comte Wenceslas se coucha dans les draps de pourpre que nous fait, sans un pli de rose, la Faveur, cette céleste boiteuse, qui, pour les gens de génie, marche plus lentement en

core que la Justice et la Fortune, parce que Jupiter a voulu qu'elle n'eût pas de bandeau sur les yeux. Facilement trompée par les étalages des charlatans, attirée par leurs costumes et leurs trompettes, elle dépense à voir et à payer leurs parades le temps pendant lequel elle devrait chercher les gens de mérite dans les coins où ils se cachent.

Maintenant, il est nécessaire d'expliquer comment monsieur le baron Hulot était arrivé à grouper les chiffres de la dot d'Hortense, et à satisfaire aux dépenses effrayantes du délicieux appartement où devait s'installer madame Marneffe. Sa conception financière portait le cachet du talent qui guide les dissipateurs et les gens passionnés dans les fondrières, où tant d'accidents les font périr. Rien ne démontrera mieux la singulière puissance que communiquent les vices, et à laquelle on doit les tours de force qu'accomplissent de temps en temps les ambitieux, les voluptueux, enfin tous les sujets du diable.

#### CHAPITRE XIV

Où la queue des romans ordinaires se trouve au milieu de cette histoire trop véridique, assez anacréontique et terriblement morale.

La veille au matin, un vieillard, Johann Fischer, faute de payer trente mille francs encaissés par son neveu, se voyait dans la nécessité de déposer son bilan, si le baron ne les lui remettait pas.

Ce digne vieillard, en cheveux blancs, âgé de soixante-dix ans, avait une confiance tellement aveugle en Hulot, qui, pour ce bonapartiste, était une émanation du soleil napoléonien, qu'il se promenait tranquillement avec le garçon de la Banque dans l'antichambre du petit rez-de-chaussée de huit cents francs de loyer où il dirigeait ses diverses entreprises de grains et de fourrages.

— Marguerite est allée prendre les fonds à deux pas d'ici, lui disait-il.

L'homme vêtu de gris et galonné d'argent connaissait si bien la probité du vieil Alsacien, qu'il voulait lui laisser ses trente

mille francs de billets ; mais le vieillard le forçait de rester en lui objectant que huit heures n'était pas sonnées. Un cabriolet arrêta, le vieillard s'élança dans la rue et tendit la main avec une sublime certitude au baron, qui lui donna trente billets de banque.

— Allez à trois portes plus loin, je vous dirai pourquoi, dit le vieux Fischer. — Voici, jeune homme, dit le vieillard, en revenant compter le papier au représentant de la Banque, qu'il escorta jusqu'à la porte.

Quand l'homme de la Banque fut hors de vue, Fischer fit retourner le cabriolet où attendait son auguste neveu, le bras droit de Napoléon, et lui dit en le ramenant chez lui : — Voulez-vous que l'on sache à la Banque de France que vous m'avez versé les trente mille francs dont vous êtes endosseur?... C'est déjà beaucoup trop d'y avoir mis la signature d'un homme comme vous!...

— Allons au fond de votre jardinet, père Fischer, dit le haut fonctionnaire. Vous êtes solide, reprit-il en s'asseyant sous un berceau de vigne, et toisant le vieillard comme un marchand de chair humaine toise un remplaçant.

— Solide à placer en viager, répondit gaiement le petit vieillard sec, maigre, nerveux et l'œil vif.

— La chaleur vous fait-elle mal?...

— Au contraire.

— Que dites-vous de l'Afrique?

— Un joli pays !... Les Français y sont allés avec le petit caporal.

— Il s'agit, pour nous sauver tous, d'aller en Algérie..

— Et mes affaires?...

— Un employé de la guerre, qui prend sa retraite et qui n'a pas de quoi vivre, vous achète votre maison de commerce.

— Que faire en Algérie?

— Fournir les vivres de la guerre, grains et fourrages, j'ai votre commission signée. Vous trouverez vos fournitures dans le pays à soixante-dix pour cent au-dessous des prix auxquels nous vous en tiendrons compte.

— Qui me les livrera?...

— Les razzias, l'achour, les khalifas. Il y a dans l'Algérie (pays encore peu connu, quoique nous y soyons depuis huit ans)